PROGRAMME DE SALLE > CHANT D'HIVER

Samuel Sighicelli
Tanguy Viel

« Chant d'Hiver »

« Chant d'hiver » est une plongée musicale et scénique dans la nuit polaire antarctique, portée par le récit librement inspiré d'une mission scientifique du glaciologue Claude Lorius en 1984.
C'est au cours de cette mission que l'analyse chimique de la glace tirée des profondeurs révéla les premières preuves de l'influence de l'activité humaine sur les changements climatiques.
L'expérience du pôle Sud, décrite par Tanguy Viel, mise en musique et en scène par Samuel Sighicelli, laisse peu à peu apparaître des lieder empruntés au *Voyage d'hiver* de Schubert.
Un homme – à la fois le glaciologue en mission et le voyageur de Schubert – se débat dans le froid : la musique créée ici est, alternativement, le paysage dans lequel il évolue et l'expression de ce qu'il vit physiquement et intérieurement.

—
EN PARTENARIAT AVEC LE THÉÂTRE JOLIETTE-MINOTERIE

PROPOS D'AVANT-SPECTACLE AVEC SAMUEL SIGHICELLI
À 20 H 15 DANS LE HALL DU THÉÂTRE

© Bertrand Stofleth

MERCREDI 18 MAI
21 H 00

SPECTACLE
•
THÉÂTRE JOLIETTE-MINOTERIE
(GRANDE SALLE)
•
Un projet de
Samuel Sighicelli
conception, mise en scène

musique de
Samuel Sighicelli
avec la complicité de
Elise Dabrowski et **Claudine Simon**
Franz Schubert
Lieder empruntés au cycle
Winterreise
texte de W. Muller
Robert Schumann
Lied *Mondnacht*
texte de J.B. von Eichendorff

Tanguy Viel
texte original emprunté aux
Hymnes à la nuit de Novalis
(trad. Augustin Dumont)

Fabien Zocco
graphisme vidéo
Elodie Monet
scénographie
Marian Del Valle
direction du mouvement
Nicolas Villenave
lumières
Max Bruckert
son et informatique musicale
•
Avec
Elise Dabrowski
mezzo-soprano
et contrebassiste
Claudine Simon
pianiste
Dominique Tack
comédien
•
durée : 1h05'
À PARTIR DE 12 ANS

TARIF 10€ / RÉDUIT 8€
(- 25 ans, étudiants,
demandeurs d'emploi)

PASS FESTIVAL 50€

**Production déléguée
Hexagone Scène Nationale
Arts Sciences - Meylan.
Coproduction
Théâtre de la Renaissance d'Oullins,
Maison de la Musique de Nanterre,
Grame (CNCM Lyon),
Groupe des 20 en Rhône-Alpes, Association
Cumulus (commande musicale).
Ce projet est salué par le Prix de la Fondation
Coupleux-Lassalle, sous l'égide de la
Fondation de France.
Avec le soutien du Théâtre de Vénissieux,
du Théâtre de Villefranche,
du Train-Théâtre de Portes-lès-Valence,
de l'Espace Albert Camus de Bron,
du Théâtre de Vienne et du Théâtre de Privas
Scène conventionnée / Scène Rhône-Alpes.
Avec le soutien de l'ADAMI, de la DGCA,
de la SACEM et de la SPEDIDAM,
du Fonds SACD Musique de scène,
de la Région Rhône-Alpes
dans le cadre de l'APSV.**

« Chant d'Hiver »

DURÉE : 1H05

En tant que compositeur, j'aborde la scène non seulement comme un espace de composition mais aussi comme un lieu de partage de l'écoute. L'écoute n'est pas uniquement sonore, elle est surtout une disposition de l'esprit à pénétrer un univers, ou à être embarqué par lui. Ma principale préoccupation est alors de « faire sonner » aussi bien les voix, les sons, les textes, les corps, les images, les textures, la lumière… C'est cette musicalité généralisée qui me guide dans le travail.

Création musicale
La musique créée dans ce spectacle, qu'elle soit instrumentale, vocale ou électronique, est pensée en sorte de pouvoir à la fois accueillir subtilement les lieder de Schubert, mais également en sorte de contraster suffisamment avec ceux-ci et amener le spectateur-auditeur à ressentir plus physiquement le son, les gestes, les couleurs, les textures. Créer un univers sonore «sensoriel» est nécessaire non seulement pour relayer le récit - qui évoque la résistance du corps dans les conditions polaires par exemple – mais aussi pour permettre aux surgissements romantiques de prendre un sens nouveau. Aussi, en plus d'une écriture qui fait appel aux franges sonores des instruments, les outils technologiques (traitement du son et bandes sonores) permettent d'« orchestrer » le duo pour dépasser la musique de chambre. Il en résulte une musique qui traverse les clivages esthétiques pour exprimer avant tout des sensations.
La musique de Schubert, utilisée par touches, s'intègre à la partition comme si elle en était un matériau élémentaire. Elle apparaît à des niveaux plus ou moins perceptibles, depuis la simple cellule mélodique élémentaire jusqu'au lied intégral, en passant par des états hybrides où les traitements peuvent prendre le dessus.
En se frottant aux pratiques contemporaines et aux technologies, le lied romantique – une musique de salon au sens propre – va apparaître d'autant plus dans le dépaysement antarctique comme la possibilité d'un lien intime, lointain et patrimonial avec le spectateur. Ce lien est précieux pour porter le regard sur ce voyage singulier.

Qu'est ce que le « Winterreise » (« Voyage d'hiver ») ?
Composé en 1827 par Schubert, c'est un des cycles de lieder les plus emblématiques du romantisme. Le texte est une suite de poèmes qui déroulent le récit d'un homme qui marche à travers des paysages enneigés suite à une déception amoureuse. Commencé comme une destinée individuelle, le cycle s'élargit de plus en plus à des questions sur la destinée humaine, sous-tendue par une raréfaction musicale des plus belles. Il en devient progressivement un voyage initiatique dans un climat hostile et de plus en plus oppressant, jusqu'à atteindre une sorte de seuil, évoquant la mort. Le pas du voyageur dans la neige, errant, piétinant ou rythmé, retentit dans tout le cycle, élément unificateur, avec l'art du silence et du récitatif, et l'impression de chuchotement. Le cycle commence par un adieu et se termine sur une comptine du vide au milieu des ruines.

Dispositif sonore
Le dispositif sonore est constitué de deux demi-couronnes de 4 et 6 points de diffusion, disposées d'une part sur la scène (intégrés à la scénographie) et d'autre part autour du public. Deux espaces : le plateau, où se produit le son, et la salle, qui « déploie » ce son en l'enrichissant d'un travail soigné de spatialisation et de traitement du signal par informatique. Pas de simple sonorisation frontale directe donc, mais une circulation permanente du son entre le plateau et la salle, offrant la possibilité au spectateur de « baigner » dans le son.

Expédition antarctique
Le glaciologue Claude Lorius (né en 1932) est connu pour avoir été l'un des premiers scientifiques à annoncer des chiffres précis et vérifiés sur le réchauffement climatique. Cela lui a été possible notamment grâce à l'étude de la composition des bulles d'air contenues dans les carottes de glace - extraites par des forages à grande profondeurs au pôle sud – qui révèlent la composition de l'atmosphère de l'époque où elles ont été capturées par le gel.
En 1984, après plusieurs expéditions préparatoires, Claude Lorius part pour Vostok, le pôle de froid de la Terre où l'on a mesuré jusqu'à - 89°C. Cette expédition deviendra mythique parce qu'un forage d'une profondeur de 2.100 mètres va permettre de reconstituer le climat terrestre et la composition de l'atmosphère sur une période de 160.000 ans (qui atteindra 400.000 ans dans les années suivantes). De cela découle une affirmation révolutionnaire : à travers le taux de CO_2 prisonnier dans les glaces, Claude Lorius déduit que « la planète devrait sensiblement se réchauffer au cours du XXIe siècle, au risque d'affecter les ressources en eau, l'agriculture, la santé, la biodiversité et, d'une façon générale, les conditions de vie des humains… ».
J'ai proposé à Tanguy Viel de s'emparer de cette « aventure » en l'amenant sur le terrain d'une possible rencontre avec le romantisme. Nous y avons ensuite inséré des extraits d'un journal de bord imaginaire (mais documenté), qui aurait pu être celui de Claude Lorius au cours de cette mission, décrivant les étapes de son travail dans les conditions extrêmes du Pôle Sud.

Dramaturgie
L'expédition polaire de 1984 et le texte que Schubert emprunte à Wilhelm Muller sont tous deux porteurs d'une dramaturgie en forme de pente : d'un côté un scientifique s'enfonce dans la nuit polaire et découvre en creusant la glace immémoriale des secrets bien antérieurs à l'homme, de l'autre un homme se perd dans la campagne enneigée en dérivant peu à peu vers les confins de son âme. Ces « pentes » dessinent une évolution vers un silence où la perception peut enfin être renouvelée. Le récit en devient un voyage initiatique, le dépouillement progressif d'une idée qui en laisse apparaître une nouvelle.
Le spectacle suit donc naturellement cette pente qui nous mène du jour vers la nuit, du présent vers les temps ancestraux, de la surface au tréfonds, des phénomènes à l'être. Et c'est au bout de ce parcours que Novalis nous parviendra : son expérience particulière de la nuit, par delà l'opacité, semble nous guider vers une toute autre perception du monde, où ce n'est plus l'homme qui est dans la nature mais la Nature qui est en l'homme.
—

SAMUEL SIGHICELLI

COMPOSITEUR, METTEUR-EN-SCÈNE

Samuel Sighicelli a étudié le piano, la composition instrumentale (notamment avec Gérard Grisey) et électroacoustique, ainsi que l'improvisation. En 1998, il obtient les Premier Prix du Conservatoire National Supérieur de Paris en Composition (instrumentale et électronique) et en Improvisation Générative. Il a été pensionnaire à la Villa Médicis en 2003-2004. En 2003, il a obtenu le prix H.Dugardin de la SACEM.
Ses œuvres musicales, allant du soliste au grand orchestre, ont été jouées et/ou commandées par des structures comme l'Ina-GRM, Radio France, les ensembles Court-circuit, l'Itinéraire, Ictus, 2e2m, le Ministère de la Culture, le Quatuor Arditti, le Collegium Novum Zürich, les Percussions de Strasbourg, les Orchestres National de Montpellier et Philharmonique de Radio-France…
En 2000, il fonde avec Benjamin de la Fuente la compagnie Sphota, avec laquelle il montera sept spectacles pluridisciplinaires qui sillonneront l'Europe (festival Musica, Tage fur neue musik, Traiettorie, Agora, Berliner Festspiel, San Sebastian, Roma Europa…).
En 2004, il co-fonde également le groupe de rock expérimental Caravaggio avec lequel il se produit régulièrement en France et à l'étranger (Pori Jazz Festival, Moers, Berlin, Jeunesse à Vienne, Graz, Rome, Centre Pompidou à Paris…) et avec lequel il a enregistré 2 disques.
Son activité s'articule autour de trois axes : la composition instrumentale et électronique, le travail de groupe (Caravaggio), et la réalisation de projets scéniques (« L'île solaire », « Marée noire », « The Need For Cosmos »…).
Dans ces projets, il élargit son rôle de compositeur à la mise en scène. En outre, son rapport à l'image - hérité d'une famille de plasticiens et cinéastes, trouve sa place dans ces projets pour la scène.
Régulièrement, il met son travail musical au service de projets d'autres artistes, notamment au théâtre (avec Valérie Dréville pour « Délire à deux » de Ionesco) ou au cinéma (musique du dernier film des frères Larrieu avec le groupe Caravaggio). En 2013-2015, il est compositeur en résidence au Théâtre de la Renaissance à Oullins (Lyon) soutenu par le dispositif DGCA/SACEM. Il est également compositeur associé aux Conservatoires à Rayonnement Régional d'Annecy et Chambéry en 2015-2016.
—

TANGUY VIEL

AUTEUR

Né en 1973 à Brest, il publie son premier roman, « Le Black Note », en 1998 aux Editions de Minuit. Suivront « Cinéma » en 1999, « L'Absolue perfection du crime » en 2001 (prix Fénéon et prix de la Vocation). En 2003, il est lauréat de la Villa Médicis et passe un an à Rome avant de s'installer près d'Orléans où il vit aujourd'hui.
Dans ses récits inspirés du cinéma, du jazz ou du roman noir, l'écrivain met en scène, dans une écriture nerveuse et rythmée, des personnages réunis par une intrigue ou une obsession.
Salué par la critique et suivi par un public fidèle, Tanguy Viel ne se cantonne pas cependant à la mécanique huilée du roman, il explore aussi les champs de l'essai, du théâtre, du récit documentaire (pour « Marée noire » de Samuel Sighicelli en 2005) ou même du livret d'opéra (« Les pigeons d'argile » de Philippe Hurel en 2013).
Principaux écrits :
– « Le Black Note », Paris, Éditions de Minuit (1998)
– « Cinéma », Paris, Éditions de Minuit (1999)
– « Tout s'explique : réflexions à partir d'« Explications » de Pierre Guyotat, Paris, Inventaire-Invention (2000)
– « L'Absolue perfection du crime », Paris, Éditions de Minuit (2001)
– « Maladie, Paris, Inventaire-Invention », (Prix Fénéon) (2002)
– « Insoupçonnable », Paris, Éditions de Minuit (2006)
– « Paris-Brest », Paris, Editions de Minuit (2009)
– « Un jour dans la vie » (nouvelle), édité par la librairie Passages, Lyon (2010)
– « La Disparition de Jim Sullivan », Minuit (2013)
—

ELISE DABROWSKI

MEZZO SOPRANO, CONTREBASSISTE

Mezzo soprano, elle débute la musique au CNR de Reims puis poursuit ses études musicales et vocales à la Maîtrise de Radio France à Paris. Elle obtient un Premier Prix de contrebasse, de musique de chambre et de déchiffrage instrumental aux Concours Inter-Conservatoires de Paris.
Elle est sélectionnée par le Centre d'Art Lyrique de la Méditerranée en 2009/2010 où elle se perfectionne auprès de Sylvia Sass, Elisabeth Vidal, Alain Garichot, Dalton Baldwin, Pierre Barra, Antoine Palloc, Bob Gonela.
Elle chante sur scène dans « Casse-Noisette » de Tchaikovsky avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France (dir. Aldo Ceccato) - Salle Pleyel ; « Le Roi Roger » de Szymanowski avec l'Orchestre National de Radio France (dir. C. Dutoit) - Théâtre des Champs-Elysées; « Les Trois Petites Liturgies de la Présence Divine » de Messiaen avec l'Orchestre National de Radio France (dir. D. Dupays) - Théâtre des Champs-Elysées; « L'Enfance du Christ » de Berlioz avec l'Orchestre National de Lille (dir. J.C. Casadessus) - « Nouveau Siècle » ; « Les Scènes Villageoises » de Bartok avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France (dir. J. Laeten-Koening) - Maison de la Radio…
Elle participe à de nombreuses créations contemporaines de Pécou, Lejet, Condé, Ballif, Corregia, Bortoli, Nunez, Dejour… pour Radio France.
En août 2011, elle est engagée au Festival Junger Künstler de Bayreuth pour chanter des « Knaben wunderhorn » de Malher.
Ses rôles favoris sont Sesto dans la « Clemenza di Tito » de Mozart, Rosine dans « le Barbier de Séville » de Rossini, Charlotte dans « Werther » de Massenet, Conception dans « l'Heure Espagnole » de Ravel dont elle donne les airs en récital à Shanghai, Tokyo, Hong Kong…
Ayant un intérêt particulier pour la musique contemporaine et improvisée, elle est invitée à se produire sur les scènes prestigieuses telles que le Théâtre des Bouffes du Nord à Paris et dans les festivals : les Nuits Blanches à Saint Eustache, La Voix Est libre à Paris, Présences à Radio France.
Elle collabore également en création pour le Théâtre National de Tours et pour la danse contemporaine à Liverpool, Glasgow, Bristol, Tunis, Anvers.
Pour France Culture, elle enregistre les poèmes de Jean Thibaudault « Souvenirs de guerre ».
—

BIOGRAPHIES

CLAUDINE SIMON

PIANISTE

Elle s'est d'abord formée au CNR de Lyon puis au CNSMD de Paris dans la classe de Jean-François Heisser puis Pierre-Laurent Aimard où elle obtient en 2004 un 1er prix de piano mention très bien puis un 1er prix de musique de chambre mention très bien l'année suivante.
Depuis, elle se produit régulièrement comme soliste et au sein de différents ensembles dans de nombreux lieux, en France : Opéra de Lyon, la Roque d'Anthéron, Opéra Comique, Cité de la Musique, Hôtel National des Invalides, festival de Tautavel, d'Aix-en-Provence… ainsi qu'à l'étranger (tournées en Inde, Chine, Europe…).
En 2008, tout en maintenant le cap de sa carrière d'interprète, elle ouvre de plus en plus son travail à la création contemporaine et pluridisciplinaire : danse et théâtre, mais aussi vidéo et cinéma, où on la voit prendre un rôle de concepteur, d'interprète et d'improvisateur.
Elle est à l'origine de plusieurs créations de spectacles. En 2010 : « Au fil de Pétrouchka » d'après Stravinsky, puis « Drôles de K », prix des Innovatoires du CNSMD de Paris. En 2013, « Once upon a time », un spectacle de théâtre musical pour quatre interprètes (œuvres de Cage, Kagel, Naegelen, Drouet…) puis « Phase Music » en 2014, un spectacle qui rassemble deux pianistes et deux plasticiens et se structure autour de la musique minimaliste (Reich, Adams, Mâche, Glass…).
Elle se focalise aujourd'hui sur des films de réalisateurs du cinéma muet orientés vers la recherche tels que Richter, Man Ray, Ruttmann, Dulac, Vertov, qui sont plus propices à l'emploi d'un matériau et de technologies sonores contemporains.
Membre de l'ensemble Op.Cit dirigé par Guillaume Bourgogne, qui propose des programmes permettant la rencontre entre musiques écrites et improvisées, elle participe notamment à la création de « Cage's Satie », et à celle du « Cabaret Lunaire », d'après le « Pierrot Lunaire » de Schoenberg .
Elle enregistre un disque « jeunes solistes » consacré aux trios de Lili Boulanger, Louise Farrenc et Betsy Jolas (2010), puis à la compositrice Mel Bonis (ligia digital 2012), la musique de chambre de Max Bruch (Arties Record 2014). Deux autres disques sont à paraître en 2015.
Titulaire du CA, elle enseigne le piano depuis 2008 au CRR de Chambéry – pays de Savoie.
—

DOMINIQUE TACK

COMÉDIEN

Diplômé de l'INSAS (Bruxelles) en 1987, Dominique Tack a travaillé depuis avec notamment : François Beukelaers, Wim Vandekeybus, Patrice Bigel, Thierry Salmon, Bruno Stori, Letizia Quintavalla, Pascal Crochet, Marian Del Valle, Dirk Opstaele, Lukas Hemleb, Xavier Lukomski, Jacques Delcuvellerie, Pietro Varasso, Michel Tanner, Virginie Jortay, Patrick Descamps, Charlie Degotte, Martine Doyen…
Il s'est fait remarquer récemment dans plusieurs spectacles de Joël Pommerat qui ont sillonné le monde : « Cercles/Fictions », « Ma chambre froide » et « Thanks to my eyes » (opéra d'Oscar Bianchi m.e.s. par J. Pommerat)…
Dominique Tack a été séminariste de L'Ecole des Maîtres en 1992-1993 sous la direction de Peter Stein, Lev Dodin, Yannis Kokkos, Luca Ronconi, (Direction artistique de Franco Quadri), ainsi que du CIFAS sous la direction de Anatolij Vassiliev (Bruxelles, 1992).
Il a été nommé Meilleur Comédien aux Prix du Théâtre 2001 de la presse belge pour le spectacle « Parle » d'après Niklas Radström (m.e.s. de Patrick Descamps).
Il a été lauréat du Molière des Compagnies 2010 et 2011 et Grand Prix du Théâtre du Syndicat de la Critique 2011 (France) avec la Cie Louis Brouillard de Joël Pommerat.
Avec sa connaissance de plusieurs langues (dont l'Italien, l'Espagnol et l'Arabe), il anime régulièrement des ateliers pédagogiques en Belgique, France, Espagne, Italie, Maroc, ainsi qu'au Pérou.
—

FABIEN ZOCCO

VIDÉO

Ses travaux ont été présentés lors de différentes manifestations, en France, à l'étranger et en ligne : salon Jeune Création (Le 104, 2014), festival Citysonic/Quinzaine Numérique (Mons, Belgique, 2014), Institut Français d'Amérique Latine (Mexico, 2013), FRAC Poitou Charentes (2013), biennale d'art numérique THE WRONG (online/Sao Paulo, Bresil, 2013)…
Résidences :
- en 2014 : Transcultures (Mons, Belgique), programme MAP ; Pépinières Européennes pour jeunes artistes ; CRANE_lab (Chevigny)
- en 2013 : Labomédia (Orléans), programme Géographies Variables, en collaboration avec la plateforme Incident.net. ; Institut Français d'Amérique Latine, (Mexico), programme d'échange franco/mexicain La Fabrique des Images.
Fabien Zocco intégrera le Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains (Tourcoing) à l'automne 2014.
La démarche plastique de Fabien Zocco questionne nos modes d'être au monde à l'heure de l'omniprésence technologique caractérisant l'Age de l'information.
Cette démarche se focalise plus particulièrement sur les notions de temps, d'espace et de textualité.
Ses réalisations donnent généralement lieu à des installations aux mises en formes diverses :
programme informatique reconstituant le « Ulysse » de James Joyce à travers twitter, pièce sonore mettant en scène 60 ventilateurs d'ordinateur préparés, dialogue de "synthèse" entre une intelligence artificielle et elle-même, transposition visuelle et sonore de textes d'actualités en réseau…
Ces installations articulent différents éléments (flux de données en réseau, sons, textes, objets électroniques…), utilisés comme autant de matériaux propres à générer des formes et des processus ouverts à l'indéterminé.
Les pièces de Fabien Zocco se déploient ainsi de façon autonome au fil de lignes temporelles sans début ni fin. Elles instaurent des espaces confrontant l'humain et la machine, le physique et le virtuel, la mémoire et l'instantané, la forme et l'information.
Fabien Zocco se tourne également vers la performance scénique audio/visuelle (« Resonant », en collaboration avec le musicien Franck Vigroux).
—

MARIAN DEL VALLE

CHORÉGRAPHE

Après avoir travaillé comme danseuse au sein de différentes compagnies (dont Ultima Vez de Wim Vandekeybus), Marian del Valle se consacre à la création chorégraphique, en parallèle de la pratique pédagogique. Elle présente ses créations chorégraphiques dans différents festivals et théâtres en Europe. Elle collabore comme chorégraphe avec différents artistes (musiciens, compositeurs, plasticiens, metteurs en scène, vidéo artistes) et enseigne la danse (selon une approche tant pratique que théorique) dans diverses écoles et institutions. Elle a obtenu le titre de docteur en art, option danse à l'Université de Nice Sophia Antipolis (thèse : « Accompagner les processus créatifs de Barbara Manzetti, Monica Klingler et Marian del Valle ») au sein du laboratoire du CTEL sous la direction de Marina Nordera et de José A. Sanchez. Dans sa recherche, elle explore les processus d'engendrement et de transformation de propositions en danse, et développe des modes d'écriture avec et sur ces processus. Elle conçoit son travail comme une pratique où création artistique, réflexion théorique et transmission sont des aspects indissociables. Elle présente ses recherches actuelles dans de multiples colloques en Europe. Elle est chercheure associée à l'Université Saint-Louis (Bruxelles) ainsi qu'au programme « Recherche avec l'art » à l'Université de Lille.
—

ÉLODIE MONET

SCÉNOGRAPHE

Après avoir été formée à l'Ecole Boulle en architecture intérieure, E. Monet décide de se spécialiser en scénographie et intègre l'ENSATT (école de la Rue Blanche). Elle collabore alors avec des metteurs en scène tels que Richard Brunel, Antoine Caubet, Serge Tranvouez, Guillaume Delaveau et Christian Schiaretti (pour le TNP). Depuis, elle exerce au théâtre aux côtés de Grégoire Ingold, Anne Coutureau, Dominique Lurcel… et dans un registre contemporain, Claire Rengade pour « Les Terriens » et Catherine Schaub pour « Ring ».
Elle aborde avec Cécile Roussat et Julien Lubek un nouveau registre alliant théâtre et danse (« La Flûte Enchantée »).
Elle diversifie ses expériences entre les ateliers de l'Opéra de Lyon et le cinéma, pour « Les Adoptés » de Mélanie Laurent et « Mauvaise fille » de Patrick Mille.
—

NICOLAS VILLENAVE

CONCEPTEUR LUMIÈRE

Diplômé en 1997 de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (Ecole de la rue Blanche), il débute l'exploration du « langage lumière » en tant que régisseur pendant cinq années. En parallèle, il se positionne comme créateur et travail pour le théâtre, l'opéra, le cirque actuel et la danse contemporaine.
A partir de 2005, sa rencontre avec la musique contemporaine et l'ensemble Sphota l'ouvre à un nouveau rapport à l'expérience scénique. Il acquiert de nouvelles compétences techniques et se consacre à l'invention de ses propres outils éclairants. Sa préoccupation première est de relier la production de lumière à une matière et/ou à un procédé optique pour créer mouvements et dynamiques. Le croisement d'explorations sur les sources, les matériaux, la cinétique, la programmation, la captation lui permet de mettre en place des dispositifs au service de textures lumineuses très personnelles.
En 2011, avec Raphaël Navarro, co-fondateur de la Cie 14:20, il découvre le mouvement de la « Magie Nouvelle » et s'intéresse à l'art de « l'écriture magique ». Avec Antoine Schmitt, artiste programmeur, il découvre la force expressive des « systèmes génératifs » et les possibilités offertes par les procédés interactifs. En 2012, il s'initie à l'art du code et au logiciel Processing au centre d'art Imal à Bruxelles. Au printemps 2013, il suit le séminaire sur le Living Art proposé par Le Cube/Art3000 à Issy-les-Moulineaux et comprend le potentiel d'une intelligence artificielle mise au service de l'art.
Le désir de développer une écriture lumineuse détachée du geste de la représentation scénique devient évident et l'entraine sur un terrain à la lisière entre les arts plastiques et le spectacle vivant. En témoigne son installation « Le chant du filament », alliant technologies numériques et techniques traditionnelles de l'éclairage, présenté lors de la Fête des Lumières à Lyon.
Parallèlement à ces travaux, il continue à créer des éclairages pour le spectacle toujours plus imprégnés par l'idée d'une dramaturgie de la sensation.
—

MAX BRUCKERT

INGÉNIEUR DU SON ET RÉALISATEUR EN INFORMATIQUE MUSICALE

Max Bruckert commence son parcours musical dans le jazz et le rock industriel. Puis il étudie la composition dans la classe du CNR de Lyon.
En 1999, il co-fonde le Kolektif Undata qui propose des formes de musiques électroacoustiques improvisées souvent associées à l'image. Il participe également à Vibrations Composées, association qui soutient les pièces acousmatiques et vidéos des différents compositeurs liés à l'association (organisation, production…).
Permanent au Grame, Centre National de Création Musicale à Lyon, depuis 2004, il est d'abord chargé des actions pédagogiques puis de l'assistanat des compositeurs en résidence pour la création d'œuvres mixtes (réalisation des outils informatiques d'écriture temps-réel et ingénieurie du son). Il a assisté de nombreux compositeurs en résidence au Grame, ou en dehors du Grame, pour des pièces musicales et des formes scéniques: Thierry De Mey, Martin Matalon, Samuel Sighicelli, Benjamin De La Fuente, Javier Torres Maldonado, Raphaël Cendo, Xu Yi…
Les outils qu'il emploie pour l'écriture musicale sont essentiellement liés à des systèmes interactifs et programmes développés avec MaxMSP pilotés par des interfaces et capteurs divers.
Ces programmes sont utilisés aussi bien en concert qu'en studio, pour la production d'installations sonores ou autres formes de spectacle vivant.
Il développe également des logiciels de composition musicale interactifs à destination d'autres musiciens ou des enseignants avec lesquels il collabore.
—

Traversées
En semaine

TARIF PASS
50€ > PASS FESTIVAL

JEUDI 19 MAI

● création	19 H 00	SÉVERINE BALLON « *SORTIR DU NOIR* » CONCERT POUR VIOLONCELLE ET ÉLECTRONIQUE	KLAP-MAISON POUR LA DANSE (GRAND STUDIO) TARIF UNIQUE 6€
	21 H 00	YUVAL PICK, ASHLEY FURE « *PLY* » MUSIQUE ET DANSE	KLAP-MAISON POUR LA DANSE (SALLE DE CRÉATION) TARIF 10€ / RÉDUIT 8€

cinéma × télévision × livres

musiques × spectacle vivant × expositions

LE MONDE BOUGE, TELERAMA EXPLORE

CHAQUE SEMAINE
TOUTES LES FACETTES
DE LA CULTURE

Conception graphique : Anne Danais - www.annedanais.com

Télérama

CONTINUEZ À VIVRE
VOTRE PASSION DE
LA MUSIQUE
SUR TELERAMA.FR

et retrouvez nous sur

PARTENAIRES

Le gmem-CNCM-marseille est subventionné par

Le gmem-CNCM-marseille est soutenu par

Le gmem-CNCM-marseille collabore avec

Les partenaires du festival sont

Le gmem-CNCM-marseille est membre du collectif

gmem

CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE